



LA CARTA DE L'ABAU

ASSOCIATION BIGORRE ARGENTINE URUGUAY

Édito

L'année 2023 comptera certainement parmi les années importantes de notre association. En effet l'anniversaire de sa création a été fêté à un double titre :

- un premier voyage en Louisiane de quelques adhérents sous le signe de la quête émouvante de ses aïeux par l'un d'entre eux,
- une assemblée générale délocalisée hors de Séméac en présence de plusieurs membres fondateurs.

Ces deux évènements témoignent de la pérennité de l'objet de l'ABAU et de la vitalité de notre groupe :

- la recherche des racines n'est pas seulement le fait des descendants de migrants installés depuis plusieurs générations outre-Atlantique, mais aussi celui de Bigourdans dont les familles ont émigré temporairement pour revenir ensuite près de leurs Pyrénées natales. L'émotion provoquée par la visite des lieux chargés de l'histoire familiale est la même des deux côtés de l'Atlantique.

- le nombre d'adhérents est toujours supérieur à 60 et se renouvelle chaque année au gré des adhésions motivées par les investigations menées par les chercheurs de l'association.

Dans ce numéro nous vous proposons également de découvrir de nouvelles histoires témoignant de l'esprit d'entreprise et du courage qui animaient nos compatriotes partis à la recherche d'une meilleure fortune que celle qui s'offrait à eux au pied des Pyrénées.

Gabriel Reulet.
Président de l'ABAU

Publication gratuite

N°36 31 décembre 2023

La vie de l'association

Visites des descendants de migrants :

ARRENS-MARSOUS : Des Argentins à la rencontre de leur famille pyrénéenne (par Jean-Baptiste Pujolle).

Carlos Augusto BILLOUROU BIALADE et sa femme Silvia, tous deux originaires de la province de Buenos Aires en Argentine, sont venus faire du tourisme généalogique sur la terre de leurs ancêtres. Ils sont venus visiter et s'imprégner des lieux de naissance de leurs aïeux. Si ceux de Silvia se trouvent dans le Pays Basque espagnol, ceux de Carlos sont en France : Montory dans les Pyrénées-Atlantiques pour le côté paternel et Marsous dans les Hautes-Pyrénées pour le côté maternel.

C'est sur le chemin du Val d'Azun qu'ils ont fait une halte à Lourdes pour y rencontrer leurs cousins pyrénéens grâce à un premier cousin, Jean-Baptiste Pujolle, membre de l'ABAU, rencontré sur un site généalogique. Après une visite de la Cité Mariale, tout ce petit monde se retrouva au restaurant L'Epsylone pour y faire enfin connaissance. Le lendemain, un rendez vous est pris avec la mairie d'Arrens-Marsous qui pour l'occasion a sorti le grand jeu.

Le 1er Adjoint Pierre CABARROU présida la rencontre avec nos deux Argentins et quelques cousins de la vallée. Étaient présents à la réunion, Christian PARROU, Vice-président de la Société d'Etudes des Sept Vallées, Gabriel et Anne-Marie REULET et Jean COURTADET professeur d'histoire.



Après plusieurs discours et la remise de cadeaux de L'ABAU ainsi que les actes de naissances des aïeux de Carlos, les participants partirent découvrir la maison natale de l'arrière-grand-père, François BIALADE né le 19 mars 1831 dans la maison Labede.



L'aïeul de Carlos, François BIALADE est parti rejoindre vers 1870 son oncle Augustin LABEDE ainsi que son frère Michel Pierre BIALADE, déjà installés en Uruguay. C'est là-bas que François épouse Julienne ARTIGALAS également originaire de Marsous. C'est en 1874 que va naître Augusto Pedro BIALADE qui immigrera à son tour en Argentine en 1895 avant de se marier et fonder une nombreuse famille de 11 enfants.

La visite de l'église Saint-Martin de Marsous et de la chapelle Notre-Dame de Pouey-Laün à Arrens, complétèrent l'immersion, vécue avec beaucoup d'émotion, de Carlos et son épouse dans le village de ses ancêtres.

Le Val d'Azun est le point de départ d'une émigration importante vers l'Amérique du Sud dans la seconde moitié du 19ème siècle. D'autres cousins éloignés via la famille ARTIGALAS, les CAZAJOUS de Marsous et les PARROU d'Arrens partirent également en Argentine. Mais ça c'est une autre histoire.

PUYDARRIEUX : Les Louisianais sont de retour.

En avril 2018 Suzanne Williams et son fils Scott découvraient la terre de leur ancêtre Baptiste Rességuet parti de Puydarrieux en 1870 pour La Nouvelle-Orléans (cf CARTA n°30). En avril 2023 ils étaient de retour accompagnés par Brooke et Deane, fille et nièce de Suzanne. Un déjeuner convivial sur le marché de Trie et une escale à la maison familiale de Puydarrieux ponctuèrent cette journée pyrénéenne.

C'est avec émotion que les 4 Louisianais, accompagnés par Martine Orsini et Francis Rességuet leurs cousins, déambulèrent dans le berceau de la famille Rességuet.



Gayan -Oursbelille :Deux Uruguayennes à la rencontre de leurs racines familiales grâce à l'ABAU

Comme de nombreux villages haut-pyrénéens, Gayan et surtout Oursbelille ont connu au cours de la seconde moitié du 19ème siècle un dépeuplement important en raison de la vague d'émigration vers l'Amérique du Sud principalement. Ainsi nous avons identifié 14 personnes de Gayan et au moins 121 personnes d'Oursbelille ayant émigré vers l'Uruguay et l'Argentine.

Par l'intermédiaire de Myriam Managau correspondante de l'association en Uruguay, nous avons été contactés par Cecilia Dalier qui souhaitait retrouver la maison natale de Jean Dalier son arrière-grand-père né en 1837 à Gayan et celle de Marie Fontan son arrière-grand-mère née en 1842 à Oursbelille. Après avoir reconstitué la généalogie des deux familles Andrée Elicegui et Maryse Puydarrieux ont retrouvé le lieu d'habitation de la famille Dalier rue des Glycines à Gayan et celui de la famille Fontan rue du 8 mai à Oursbelille. Jean Dalier est arrivé à Montevideo avant 1864 où il y épouse Marie Fontan. Trois autres frères de Jean sont partis en Uruguay, Pierre né en 1827 (parti en 1855), Jean Pierre né en 1831 (parti en 1858), Lucien né en 1844 (parti en 1865).



Samedi 10 juin en début d'après-midi, Patrick Gaschet, maire de Gayan accueille Cecilia Dalier et sa fille Paula, étudiante à Madrid. Gabriel et Anne Marie Reulet, Andrée Elicegui de l'ABAU, Josette Despaux, elle-même descendante de la famille Dalier, ainsi que deux autres Gayanais complétaient le comité d'accueil.



C'est avec beaucoup d'émotion que les deux visiteuses découvrirent le grand arbre généalogique dressé pour l'occasion par Andrée Elicegui et Maryse Puydarrieux et reçurent les certificats attestant leur qualité de descendantes d'émigrants Bigourdans. Elles remercièrent chaleureusement Monsieur Gaschet et l'association pour leur accueil.

Nouvelle émotion pour Cecilia et Paula quand elles découvrirent la maison natale de Jean Dalier rue des Glycines où sa propriétaire actuelle les accueillit, et leur fit visiter le jardin.

Les membres de l'ABAU conduisirent ensuite les deux voyageuses à Oursbelille devant la maison Fontan où les parents de Marie accueillirent deux enfants des migrants (dont Romain le grand-père de Cecilia) pendant 4 ans, avant leur retour définitif en Uruguay en 1882. Le hasard leur fit rencontrer dans le village une Oursbelilloise ayant de la famille en Uruguay.

Cette nouvelle visite de descendants de migrants pyrénéens témoigne à nouveau de leur attachement à la patrie de leurs ancêtres et de l'activité de l'ABAU à maintenir et à rétablir ces liens.

Séméac : Une nouvelle visite des cousins Néo-zélandais d'Anne Marie Noguès, Cecylie et Cade Daroux.

De nombreux membres de la famille maternelle (Daroux) d'Anne-Marie Noguès ont émigré en Argentine, certains partant ensuite en Australie pour se fixer ensuite en Nouvelle Zélande. C'est un descendant de cette branche néo-zélandaise qu'accueillait Anne-Marie le 15 septembre dans sa maison de Séméac. Une visite qui n'était pas une première puis qu'Anne Marie entretient depuis de nombreuses années des relations suivies avec les descendants argentins et néo-zélandais des émigrants partis de Marseillan.

Pour l'occasion Anne-Marie avait convié des membres de l'ABAU et Phiippe Baubay maire de Séméac à cette sympathique réception au cours de laquelle elle retraça avec son cousin les pérégrinations de leurs courageux ancêtres.



Avec « lou béret » le cousin All Black !

Recherches: Un hôtel fondé par un Lannemezanais dans la Pampa argentine

Sur le marché de Lannemezan, une discussion fortuite entre Anne Marie Reulet et Jean-Pierre Gros, un compagnon de chorale, leur fit découvrir une ascendance commune du côté d'Asté. L'évocation par Jean-Pierre de l'émigration d'un membre de sa famille en Argentine fut le point de départ de la découverte de l'histoire d'une émigration réussie qu'Anne Marie a reconstitué.

Pierre Lafaille né à Tarbes en 1883, part en 1890 de Lannemezan, où il était forgeron, avec sa femme Jeanne Gros et ses trois premiers enfants nés à Lannemezan (Jean-Marie, Louis et Bernard). La famille vit d'abord à La Colina, puis à Lamadrid et enfin s'installe à Pringles dans la province de Buenos Aires où Pierre fonde un grand atelier de forgeron dont on voit une partie sur les photos prises en 1900.



Dans les années 1910, Jean Marie le fils aîné, construit un hôtel, qu'il appelle « Les Pyrénées » ! et qui deviendra un établissement incontournable de la ville de Coronel Pringles. Il se révèle non seulement entrepreneur, mais aussi un artiste d'avant-garde puisqu'il édifie dans le jardin de l'hôtel une sculpture monumentale et originale de plus d'une tonne. Le rédacteur du journal EL ORDEN la décrit ainsi le 16 août 1917,

« Une œuvre d'art monumentale, d'architecture naturelle à admirer, est celle que notre ami particulier, M. Juan M. Lafaille (« Jean Mary » comme l'appelaient ses amis). L'intelligent et actif M. Lafaille, y a mis en évidence ses conditions d'artiste accompli, en même temps qu'il a attesté posséder une patience et une constance à toutes les preuves.

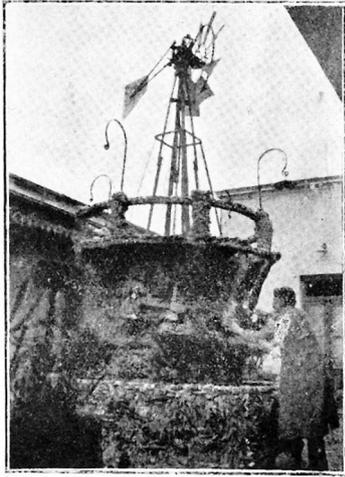
C'est une sorte de grotte, construite avec des pierres d'une grande variété, imitant la tour d'un moulin à vent semblable à celles autrefois utilisées dans les villages européens pour moudre le blé. Au sommet, un petit moulin « Samson » a été placé, qui, au moyen d'une combinaison complexe de tuyaux cachés, distillera à travers ses fissures infinies, des fils d'argent de l'élément liquide, qui après avoir fait un tour des sinuosités d'un ruisseau bien imité tomberont dans les piscines et de là à nouveau dans le bassin de la fontaine, où une grande variété de poissons colorés essaïmeront.

Nos rares connaissances en minéralogie, ont reçu une agréable surprise devant le beau monument, de voir là réunis par la main habile de son architecte, une grande variété de pierres granitiques, volcaniques, de quartz, d'huîtres, d'escargots et de pétrifications très curieuses qui présentent ensemble un noyau d'antiquité et un naturel admirable.

Beaucoup de matériaux utilisés dans sa construction ont été apportés de points très éloignés ayant obtenu quelques copies de Salto Argentino, de l'Uruguay et de plusieurs endroits dans l'Atlantique, ce qui donne un mérite beaucoup plus grand à ce travail aussi rare que curieux.



La fontaine aujourd'hui



La fontaine en 1917 et l'artiste Jean Marie Lafaille né à Lannemezan le 28 octobre 1883



Señor Juan M. Lafaille

Au début du XXème siècle la famille Lafaille continue de correspondre avec la famille lannemezanaise. En témoigne la photo ci-dessous retrouvée par Jean-Pierre où l'on peut reconnaître Jean Marie Lafaille ses frères et ses parents.



L'hôtel devint plus tard la « Pension Lafaille » et demeura la propriété de la famille Lafaille jusqu'à sa fermeture en 2019 et la vente aux enchères du matériel en 2022. Les tentatives pour entrer en contact avec les descendants Lafaille sont pour l'instant restées infructueuses.

Cabanac : Qu'est devenu le père Joseph Sénac ?

Voilà la question que nous a posée Régine Sénac sa petite nièce.

Après quelques recherches infructueuses nous avons trouvé sur internet sa biographie mise en ligne par la Congrégation des Augustins de l'Assomption. La voici en intégralité accompagnée d'une lettre envoyée en février 1921 à son arrivée à Buenos Aires.

Aurélien (Joseph-Ulysse) SENAC—1891-1948

Religieux français de la Province de Bordeaux, en mission au Chili. Formation. Joseph-Ulysse Sénac est né le 3 avril 1891 à Cabanac, petit village des Hautes-Pyrénées. Après l'école communale, il se rend à l'externat de Calahorra en Espagne (1905-1907), puis à Elorrio (1907-1910). Il prend l'habit, sous le nom de Frère Aurélien au noviciat de Gempe en Belgique, le 14 août 1910 et y prononce ses premiers vœux le 15 août 1911. C'est à Limpertsberg dans le Grand-Duché de Luxembourg où le noviciat s'est déplacé, que, l'année suivante, le Frère Aurélien prononce ses vœux perpétuels, le 15 août également. De Limpertsberg il passe à Louvain pour les études de philosophie (1912-1915). On lui demande ensuite le service de deux années d'enseignement à Zeppenren (1915-1916).



Il regagne Louvain pour les études de théologie (1916-1919). Il est ordonné prêtre le 20 septembre 1919 par Mgr Legraive dans la chapelle du grand séminaire de Malines. De 1919 à 1921, il est envoyé comme professeur à l'alun-inat d'Elorrio en Espagne. Mission au Chili. 1921 est l'année de son départ pour le Chili.

Le 4 janvier 1921, il s'embarque à Barcelone à bord du Victoria Eugenia et ne parvient au Chili qu'au début du mois de février, après un arrêt en Argentine. Il passe une année à l'école apostolique de Mendoza, près de Rengo (1921-1922). Il est envoyé à Santiago et commence à prêcher quelques missions. Lorsqu'en 1923, l'archevêque de Santiago demande à l'Assomption de prendre en charge la nouvelle paroisse de Lourdes, le P. Aurélien est nommé premier vicaire. En 1925, il est affecté à Los Placeres à Valparaiso où il fait le service de la chapelle du Bon Pasteur et de la paroisse de l'Espérance. Il passe ensuite à Rengo en 1939 comme vicaire coopérateur. En 1940, il arrive à Santiago où il prend le service de la paroisse de Lourdes comme premier vicaire. En 1944, il célèbre ses 25 ans de sacerdoce. Il est heureux de manifester à cette occasion la joie profonde que lui cause cet anniversaire. Ses dernières années d'apostolat intense au service de la paroisse de Lourdes à Santiago s'achèvent brusquement en 1948, le 3 janvier, à l'âge de 57 ans. Il est inhumé à Santiago, le 5 janvier suivant. Récit du P. Zénobe Goffart. « La veille du 1er janvier [1948], le P. Aurélien bénit 18 mariages. Il aurait pu se contenter de ce travail, mais il veut encore prendre part aux 80 baptêmes qui se présentent dans l'après-midi jusqu'à 22 heures 30. Il doit ensuite célébrer une messe à minuit. À peine prend-il un peu de repos que vers les 2 heures du matin, la sonnette de nuit le réveille et il doit se lever pour un nouveau baptême. Il le fait sans faire observer aux parents qu'ils pourraient attendre une heure moins matinale. À 10 heures du matin, il monte à cheval et s'en va, comme tous les dimanches et jours de fête, célébrer la messe à la chapelle de la Médaille miraculeuse. Il passe ensuite ce jour de l'an tout à la joie d'avoir bien travaillé. Cependant ses traits sont un peu fatigués et on le comprend.

La nuit suivante est mauvaise et, le lendemain, il ne peut se lever. Il assiste le soir à la récréation de ce 2 janvier. Nous sommes en plein été au Chili à cette époque: les religieux prennent le frais et le Père Aurélien, assis dans un fauteuil, s'unit à la conversation, tâchant de rire de son mal, mais annonçant que bientôt on le verra dans un cercueil. En effet, 24 heures plus tard, il rend le dernier soupir après une crise rapide qui dérouta les médecins. La nouvelle de cette mort surprit tous les paroissiens du sanctuaire. Le P. Aurélien est si connu et si populaire! On l'avait vu encore à cheval, trois jours auparavant, plein de vie et de force. De nombreux fidèles remplissent l'église le 5 janvier pour ses funérailles. Tous ont à cœur de prier pour ce missionnaire pyrénéen qui a quitté pour eux sa région natale et qui s'est dépensé jusqu'au dernier jour, tombant, épuisé, en pleine activité ».

Belgrano, 1921.
« Le bateau Victoria Eugenia retourne en Espagne demain. Je profite de ce départ pour vous envoyer des nouvelles. Nous voici à Belgrano depuis le 27 janvier, jour de notre arrivée à Buenos Aires. Le P. Marchet est venu nous chercher au port, nous a conduits chez le P. Séraphin Protin, puis à son presbytère où nous logeons. Le voyage a été excellent. La mer Méditerranée était d'un calme extraordinaire, le mouvement du bateau à peine perceptible. Le passage du détroit de Gibraltar dont on nous avait dépeint les effets terribles, s'effectua le plus pacifiquement possible. Par contre, le matin au réveil, nous nous sentons secoués, le mouvement nous jette hors de nos couchettes, nous avons de la peine à tenir debout. Roulis et tangage se combinent pour renverser les voyageurs. Nous recevons le baptême de l'océan. Comme dans tous les baptêmes, les dragées ne manquent pas: nos pauvres estomacs les distribuent avec largesse aux gros poissons qui suivent le bateau. Ce jour-là, peu sont épargnés, le malaise général disparaît vers midi quand le calme de la baie de Cadix remplace l'agitation du large. Deux journées séparent Cadix des îles Canaries...». Aurélien Sénac.

Autres recherches:

Le flux des demandes de recherches émanant des descendants des émigrés et des familles françaises des migrants s'est ralenti. Néanmoins celles qui ont été menées se sont avérées intéressantes à plus d'un titre ; on peut citer notamment les recherches suivantes :

Demandeur		Emigré			
Nom	Prénom	Nom	Prénom	Commune d'origine	Pays d'émigration
PASCAL	Béatrix	GAUDENS CASSAGNE	Jules		Argentine
SENAC	Régine	SENAC	Joseph	Cabanac	Chili
LABORDE	Jean Claude	MOURA	Dorothé	Coussan	Argentine
LAHONDE	Frédéric	LAGALAYE	Jean	Oroix	Uruguay
PETRAGLIA DALIER	Cécilia	DALIER	Jean et Daniel	Gayan	Argentine
ABADIE	Michèle	ROUSSE	Paul	Trébons	
PUJOLLE	J. Baptiste	PARROU	Jean Joseph	Arrens	Argentine
		CABOS-COUGET			Louisiane
SEMINO	Stella	GUILLE	Jean-Pierre	Bagnères	Argentine
CAZES	François	CAZES		St Laurent	Argentine
MONTAUT	Boris	CASTAING	Jean	Marseillan	

Voyage du vingtième anniversaire en Louisiane : récit d'Anne -Marie REULET

Après 24 heures d'avion, notre groupe de 24 pyrénéens, dont 8 membres de l'ABAU, atterrit à La Nouvelle Orléans. Une courte nuit et nous voilà partis avec Rolland G, notre guide et le chauffeur pour un tour de la Louisiane d'une semaine.

La première visite est pour Oak Alley, mythique demeure dont l'histoire a commencé vers 1700. Un colon français construisit une petite maison de pionnier devant laquelle il planta une allée de 28 chênes de Virginie formant une élégante avenue de 400 mètres de long menant au Mississippi. Vers 1830, la petite maison est remplacée par une demeure plus prestigieuse à l'initiative d'un riche planteur de canne à sucre, Jacques Roman. L'allée de chênes est devenue l'emblème des plantations du Sud.



La visite de la somptueuse maison par un guide qui malheureusement n'a que faire d'un groupe de Français qui ne maîtrise pas forcément l'américain, décrit les différentes pièces mais aborde-t-il l'esclavage ? Dans un même présentoir on peut voir, les deux aspects de la vie sur la plantation. D'un côté la plaque de cuivre de l'invitation au mariage de Henri Roman de l'autre, un objet métallique, une entrave sonore pour esclave. La culture de la canne à sucre nécessitant une main d'œuvre importante provoqua un mouvement d'importation des esclaves africains dans le cadre du commerce triangulaire.



Ainsi dans les « anciennes » ou reconstituées maisons des esclaves sont exposés les accessoires liés à l'état de servilité évoquent cette période peu glorieuse de l'histoire européenne et américaine. À la fin de la guerre de Sécession qui marqua l'abolition de l'esclavage (1865), la plantation est vendue. Dès lors, elle va passer de mains en mains sans être très bien entretenue, jusqu'à être abandonnée. Rachetée en 1925, rénoverée par Andrew et Joséphine Stewart, cette dernière avant son décès mis sur pied la Oak Alley Fondation.

En route vers Baton Rouge, notre guide Roland G, propose une visite rapide du Capitole. Après avoir franchi les 48 marches du grand escalier, pour chacun des états de l'Union existants au moment de la construction, Hawaii et l'Alaska furent rajoutées quand ces états entrèrent dans l'Union, le pélican, emblème de la Louisiane accueille les visiteurs dans la grande salle. Juste un coup d'œil aux deux chambres, et une montée très rapide au 27ème étage pour observer Baton Rouge et ses environs. Mais où est la ville de 222 185 habitants en 2021 ? De la verdure, au travers de laquelle les yeux essaient de trouver rues et piétons, le Mississippi qui s'écoule majestueusement, mais aussi des installations chimiques.



LSU est la plus importante université du réseau des universités de l'État. Les programmes sont de qualité et le campus est typiquement américain du sud avec ses immenses chênes, sa verdure, et les couleurs universitaires présentes partout : violet, or et blanc. LSU est surtout connue pour ses équipes sportives. Le stade du campus, peut contenir plus de 60 000 fans, ils célèbrent leur mascotte Mike the Tiger depuis 1936.



Enfin pour terminer la journée, une visite au Musée rural, avec M Dantin descendant d'Acadiens déportés, au cours du Grand Remplacement. Un ensemble de bâtiments, maisons de contremaître, atelier de forgeron, maisons des esclaves, église, école, donne une idée de l'habitat fermier et noir des années 1800 à 1900.

Le soir, match à la télévision de l'équipe de basket des étudiantes qui se qualifie pour le dernier carré de la Conférence, un grand panneau d'affichage des résultats trône dans l'hôtel, c'est dire l'importance du sport et particulièrement celui de LSU.

Au matin les rives du Mississippi sont enveloppées dans la brume de laquelle émergent de temps en temps un pont, l'ancien Capitole, semblable à un château médiéval, avec son étonnante coupole, ses tourelles et ses créneaux.



Une nouvelle plantation, Rosedown fondée en 1835 par des planteurs de coton. La famille possédait plus de 400 esclaves dont 250 vivaient sur place, les autres habitaient sur les trois autres plantations appartenant à la famille. La visite de la maison par une guide cette fois consciente du goût modéré des Français pour les langues étrangères, fut intéressante. La tapisserie de l'entrée donne le ton, une fresque d'inspiration Renaissance assemblée comme un puzzle, une douche même si elle paraît rudimentaire aujourd'hui, la salle de classe des enfants, un manuel en Français mais aussi l'escalier si étroit pour les esclaves.



Quelques minutes pour se perdre dans les allées tracées à la française comme à Versailles, plantées d'une infinie variété d'arbres, trop tôt ou trop tard pour les fleurs et bien sûr son immanquable allée de chênes.



On quitte pour une nuit l'état de Louisiane pour celui du Mississippi à NATCHEZ. A la faveur d'un changement de programme, Roland G nous réserve une surprise pour le lendemain, nous descendons au bord du Mississippi, pour prendre un verre au Saloon Under the Hill. Un vieux saloon, avec ses tables cirées en bois massif autour desquelles les clients attablés parlent fort, accrochés au mur violons, masques.

Le restaurant du soir, chic, table nappée en blanc, personnel aux petits soins et Roland qui improvise une leçon de jazz au piano.

Les plantations jusque là visitées se résumaient aux belles demeures, cette fois, c'est une exploitation de coton du XIXème qui fonctionne encore, la plantation Frogmore. Nous sommes accueillis par la propriétaire. La nouvelle installation moderne dans un immense hangar tellement immense que la visite se fait toujours installés dans notre bus. Elle nous explique la culture du coton qui n'est possible qu'à condition de faire des traitements chimiques dès le départ. Mais rien ne se perd, les déchets sont retraités pour la nourriture des animaux, de l'huile extraite des graines de capsules de coton pour les humains.



Tout en cheminant vers Layette, Roland nous raconte la tragédie de Evangéline Bellefontaine et Gabriel Lajeunesse séparés à la veille de leur mariage, pendant le Grand Dérangement Acadien en 1755. Evangéline passe de longues années à chercher son fiancé elle le retrouve à Saint Martinville. Atteint de la peste, il meurt dans ses bras sous un chêne. Nous devions faire une balade sur le lac à la rencontre des animaux en particulier les alligators. Malheureusement un vent violent nous en empêcha. Un arrêt au Centre Culturel de l'Acadienne pour visionner un film retraçant la déportation des Acadiens en Louisiane. De cette projection on n'en sort pas le cœur léger, heureusement une course au portable, celui de Roland C nous occupa un moment. Il était juste tombé de la poche pendant la projection. Un arrêt à Saint Martinville, qui commence par une rencontre dans l'église avec un Français installé depuis de nombreuses années, une reconstitution de la grotte de Lourdes, se poursuit par un petit tour de ville à pied et se termine par une « visite » au fameux chêne au bord du bayou. Pour clôturer la journée "soirée fais dodo". L'expression vient de l'habitude qu'avaient les mères cadiennes d'emmener leurs jeunes enfants aux bals et de leur dire de s'endormir au son de la musique cadienne. Elles mettaient les enfants dans une pièce annexe et chantaient la chanson Fais dodo, puis allaient danser.



Lafayette, au cœur du pays cajun, est la capitale francophone de la Louisiane. De cette ville, on retiendra l'imposant chêne vieux de près de 500 ans juste à côté de la cathédrale Saint-Jean-l'Evangéliste bien plus jeune. Achevée en 1916 elle est construite en briques rouges et blanches, de style néo-roman. De nombreux noms français au cimetière témoignent de l'exode des acadiens venus du Canada.





Nous nous dirigeons vers Houma, étape importante pour notre association. En effet un pyrénéen Jean Pierre Cénac émigra en Louisiane en 1860 et y fit fortune. Il fit planter des chênes, un livre écrit par son arrière-petit-fils retrace l'histoire de la famille. Roland G a pris contact avec cette personne, ainsi il a pu localiser les fameux chênes. Clic clac ils sont dans la boîte en de nombreux exemplaires. Après le dîner dans un restaurant typique, Roland nous annonce que ce n'étaient pas les bons chênes mais cette fois il connaît le véritable emplacement. En effet une plaque commémorative en remerciement à Jean Pierre Cénac et Bernard Bazet (né à Lasserre) figure sur un arbre, cette fois il n'y a pas de doute.

Le ciel est particulièrement couvert, quelques gouttes de pluie sur le parcours pour nous amener à Avery Island. Avery Island est en fait un immense dôme de sel où a été créée la première mine de sel. L'histoire de TABASCO débute en 1868 quand Edmund McIlhenny commence à y cultiver des piments dans le but de créer une sauce donnant plus de saveurs aux plats. Les ingrédients de base sont très simples : purée de piments (vieillis en fûts de chêne), sel et vinaigre. C'est toujours sur Avery Island que la production se passe.



Après quelques achats à la boutique la journée se prolonge par la visite du magnifique jardin appartenant à la même famille, les Jungle Gardens. Malheureusement une petite pluie nous accompagne toujours, dommage c'est tellement beau qu'il aurait été bien agréable de flâner dans cette belle végétation, de voir un peu plus d'alligators et autres animaux.



Le lendemain, pendant le trajet vers La Nouvelle-Orléans, Jason Thiébaud, descendant également d'Acadiens autre contact de notre guide, improvisa une mini « conférence » par téléphone interposé, sur l'attachement à la langue Française. En 1920 elle était peu utilisée, mal vue au point de n'être plus parlée en famille. Mais pendant la 2ème guerre, les Acadiens ont réalisé que cela pouvait être une arme intéressante pour l'armée Américaine alors le français a repris ses droits et cela continue. Aujourd'hui il faut attendre 2 ans pour intégrer une classe de français à l'université.



Comment peut-on imaginer ce 29 août 2005 La Nouvelle-Orléans (NOLA pour les intimes) sous les eaux après Katrina ? Dès notre arrivée nous sommes saisis par le changement d'ambiance. NOLA comptait en 2021, 376 971 habitants et cela se voit, piétons, magasins en tous genres, restaurants, que de vie, quel contraste avec les centres-villes de Baton Rouge, Lafayette !



Le centre-ville est déjà animé, les peintres s'installent autour du square Andrew Jackson, quelques notes de musique s'échappent d'un synthé, nous avons rendez-vous avec un guide local, Jérémy. Nous allons arpenter les rues du quartier historique de NOLA, French Quarter, même si le style des maisons est plus hispanique que français: maisons colorées, balcons tarabiscotés de fer forgé, noms de rue français. Cette visite guidée est aussi l'histoire de la colonisation à la fin de la guerre de Sécession, les familles créoles, pirates, déportés acadiens, esclaves et gens de couleurs libres. Nous avons adoré cette visite, que Roland complétera plus tranquillement un moment plus tard.



Séquence émotion pour Roland C il peut se recueillir devant la plaque de ses arrières-grands-parents au cimetière St Louis. Dans ce même lieu, quelques surprises, une tombe au nom de RESSEGUET et REULET hélas pas de prénom affiché.



Un petit tour au lac Pontchartrain lieu encore plein d'émotions pour Roland, son pèlerinage touche presque à sa fin.



Le même soir il ira avec Jan notre correspondante dans le quartier de ses arrières-grands-parents. Pour regagner le centre-ville Roland G nous propose d'emprunter le tramway, le street car. Une escapade un peu hors du temps, qui permet de découvrir de belles demeures. Tout le long de la ligne, des arbres, ils sont chargés de colliers de perles colorées, mardi gras n'est pas si loin 21 février



Le « voyage » se termine plein centre, à nouveau plongés dans l'agitation la soirée qui se prépare pour les Cadiens. Après le dîner ambiance Jazz, le ton est monté de quelques décibels rue Bourbon, une cacophonie, un mélange souvent peu harmonieux, mais nous sommes à NOLA pour écouter de la musique. Sur les indications de Roland, nous partons vers un autre lieu au bout de French Quarter, Faubourg Marigny. Le bout de la rue Bourbon est étonnamment calme, pas de bruit, pas de circulation. Au détour d'une rue, une exposition artisanale intéressante mais photos interdites, un léger bruit indique que nous ne sommes pas très loin. En effet nous y voilà, une tout autre musique, enfin du Jazz, la foule qui déambule tranquillement, des poètes de rue qui attendent devant les machines à écrire, et un petit attroupement devant une boutique.



Nous resterons là pas mal de temps à écouter, debout, ces musiciens, sympathiques. La boutique devant laquelle ils sont installés est un restaurant dommage il ferme . Dans ce quartier de nombreux bars avec bien sûr son groupe de Jazz, la bière coule. L'heure tourne, même si c'est notre seule soirée à La Nouvelle-Orléans, il faut rentrer, mais à regret. Nous n'avions pas évalué la distance parcourue ce soir là en plus de celle de la journée total 13 kilomètres.

Dernière matinée à NOLA, encore un petit tour avec Roland dans le quartier français, la rue Bourbon est nettoyée au tuyau d'arrosage (cf fêtes de Dax) les livreurs s'affairent à décharger les marchandises pour la prochaine soirée, un petit temps libre au « marché français » pour les achats souvenirs,

Rendez-vous au pied du bateau à aube pour l'incontournable balade sur le Mississippi, avec orchestre Jazz, et repas créole. Les rives du Mississippi n'ont rien d'exceptionnel, des bâtiments industriels sans charme, elles ne nous laisseront pas un grand souvenir.



Pendant le trajet vers l'aéroport, Roland distribue les colliers multicolores, fin de ce voyage intense certes mais tellement enrichissant, avec un groupe très sympathique.



À quand un nouveau voyage ? En Argentine ? ...

Arrens : Paroles d'exil 24 et 25 juin 2023

L'ABAU était présente à ce festival organisé par l'Association Accueil Azun. Philippine Palomares le samedi, Anne Marie et Gabriel Reulet le dimanche animèrent le stand de l'association. Outre quelques adhésions et vente de livres, une courte intervention après la présentation du film d'Agnès Lanusse, des contacts ont été pris avec la société des Sept Vallées en vue de l'organisation d'une soirée débat consacrée à l'émigration haut-pyrénéenne.



Rédaction :
Andrée Elicegui,
Anne Marie Reulet
Jean Baptiste Pujolle
Gabriel Reulet
Mise en page :
Gabriel Reulet